

Regard sur l'histoire du comité de l'Alliance française d'Amsterdam 1895...

Marie-Christine Kok Escalle (ICON, Université d'Utrecht)

M.C.J.Kok-Escalle@uu.nl

L'Alliance française pour la propagation de la langue française, dans les colonies et à l'étranger, a été fondée à Paris en 1883 (le 21 juillet) par Paul Cambon, avec pour premier secrétaire général, Pierre Foncin (ses statuts datent de 1884 et elle est reconnue d'utilité publique en 1886). Son nom a été calqué sur celui de l'Alliance israélite universelle, association créée en 1860 à Paris par des Juifs de France pour développer par la langue française l'émancipation des Juifs du bassin méditerranéen.

1895 Création du Comité de l'Alliance Française d'Amsterdam

Dès la fondation de l'Alliance française, dans ces années '80 du XIX^e siècle, des Néerlandais sont devenus membres de l'Alliance Française de Paris ; les premiers membres seront nommés délégués pour leur ville. Ainsi, C.A. Hofman, directeur d'école primaire supérieure à La Haye, le premier adhérent, est nommé délégué pour La Haye¹ dès 1884, ensuite M. Baale est nommé délégué pour Amsterdam en 1886², puis Anton Gerard van Hamel³ le sera pour Groningue et Louis Bresson pour Rotterdam (Cohen 1913-1914, p. 15) ; il y a 9 adhérents en 1887, dont le Marquis de Montclar, consul général de France à Amsterdam qui adhère à l'automne 1886. Considérés comme délégués par Paris, ils pouvaient organiser des activités dans le

¹ Il en est fait mention dans le *Bulletin de l'Alliance Française BAF* 2, décembre 1884, p. 13 : « La Haye. – Adhérent : M. Hofman, directeur d'école primaire supérieure ».

² Il en est fait mention dans le *BAF* 8-9, novembre 1885-janvier 1886, p. 8-9 : « M.L.M. Baale (53, PC. Hooftstraat), professeur de français a adhéré à l'Alliance. Il est le directeur d'une savante revue bibliographique, la *Taalstudie*, destinée à rendre en Hollande le goût des langues étrangères et notamment du français. Nos éditeurs auraient grand intérêt à y faire connaître leurs publications nouvelles. [...] M. Baale est professeur de français dans une école secondaire, membre de la commission d'examen pour les diplômes de professeur, et ancien membre du Consistoire de l'église wallonne » ; et dans le *BAF* 10, 1 mars 1886, p. 59 « Amsterdam. M. L.M. Baale (53, PC Hooftstraat) professeur de français, directeur de la Revue *Taalstudie*, a bien voulu accepter la fonction de délégué de l'alliance française ».

³ On peut lire dans le *BAF* 10, 1 mars 1886, p. 59 : « Groningue. – M. van Hamel, professeur de littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université veut bien être notre délégué dans cette ville ».

En 1880, van Hamel habite alors à Paris et suit les cours de Gaston Paris à l'École pratique des Hautes Études, ceux de Paul Meyer à l'École des Chartes, et ceux d'Arsène Darmesteter à la Sorbonne, lorsqu'il publie son premier article dans *de Gids* de Février 1880, une recension du livre de Jan Ter Brink sur Zola ; suivront d'autres articles de critique littéraire (sur Victor Hugo, Sully Prudhomme) et de réflexion sur l'enseignement des langues vivantes et du français écrit et parlé (*De Gids* 1887, 1890). Premier titulaire d'une chaire de philologie française dans une université néerlandaise (Groningue, 1884) il est considéré comme le fondateur de l'Alliance Française en Hollande. Sa leçon inaugurale prononcée à l'université de Groningue en septembre 1884, « la chaire de français dans une université néerlandaise » et son discours sur « *l'âme française* », prononcé en tant que *Rector magnificus* ont l'ambition d'être plus qu'un discours académique et d'avoir une portée politique et sociale.

pays et recruter de nouveaux membres. C'est ce qu'ils firent en organisant des conférences sur la littérature française. Les premiers Comités se sont officiellement constitués en 1890 à La Haye (comptant 132 adhérents en 1891 et presque 500 en 1908, avec une chute notoire du nombre des membres autour de 1900), en 1893 à Rotterdam (avec 343 membres) ; le Comité de Groningue est créé en 1894 sous le nom de « Comité du Nord des Pays-Bas », accueillant dès le départ 60 membres et en comptant 150 un an plus tard. Leeuwarden, Arnhem, Utrecht connaissent des comités d'Alliance française avant que celui d'Amsterdam ne soit fondé en 1895.

Le *BAF* 53 (1895) se fait l'écho de la constitution et de l'inauguration du Comité d'Amsterdam :

« Le Comité d'Amsterdam vient d'être définitivement constitué grâce à M. Baale, notre délégué. Nous adressons toutes nos félicitations à ce vaillant pionnier de l'*Alliance française* dans la capitale du pays si sympathique à la France. — M. le professeur Van Hamel a inauguré ce nouveau Comité le 26 janvier par une très belle conférence. L'éloge du savant et éloquent professeur n'est plus à faire. Après l'allocation de M. Van Hamel, M. Georges Rodenbach a pris la parole. Il a parlé sur l'*Ame flamande* et la *Littérature flamande*. Puis il a donné lecture de son drame *Le Voile* qui, n'étant pas encore imprimé, avait le charme de l'inédit. Nos félicitations sincères aux organisateurs de ce Comité nouveau et de ces belles conférences » (*BAF* 53, janv.-fév 1895, 79).

Et le *Bulletin* suivant donne des précisions, informant en détail sur la composition du comité dont le président d'honneur n'est autre que le Consul général de France à Amsterdam et dont beaucoup de membres sont professeurs, mais aussi sur les activités que sont les conférences :

« Amsterdam. Voici la composition du Comité récemment formé : Pr. D'h. : M. Auguste Jacquot, consul général de France ; Pr. : M. Allard Pierson, professeur à l'Université ; V.-pr. : MM. C-D Le Lorrain, président de la Chambre de commerce française ; F. Rode, professeur à l'École de commerce ; et Armand Sassen, directeur de la Caisse d'Épargne postale ; Secr. : M. H.-C.-P. Dirks, directeur de l'École de commerce et professeur à l'école normale d'instituteurs ; Secr. : Melle Veen Valk ; Trés. : M. A. Fernen, ancien inspecteur primaire aux Indes néerlandaises ; Memb. : MM. De Block, consul général de Turquie ; S. Debry et F. -E. Pouget, pasteurs de l'Église wallonne ; M.-G. van Leghem, homme de lettres ; A.-G. -C. de Vries et Melle F.-S. Spengler, professeur au lycée de jeunes filles ; Dél. Secr. Gén. : M. L.-M. Baale. [...]

La série de conférences, ouverte par le poète Georges Rodenbach, a été continuée par M. Rougnon, qui a parlé de Victor Hugo poète épique et humanitaire, et a été fort applaudi. [...] Le 18 mars dernier, M. Charles Fuster, de Paris, a fait une conférence qui a eu un plein succès. Le 8 avril, M. van Hamel en a fait une à son tour sur la Langue parlée et la langue des poètes. L'éloge de l'orateur n'est plus à faire. 500 personnes environ sont venues témoigner leur sympathie à l'éminent professeur. Après un entr'acte, M. van Hamel a lu le petit drame de Maeterlinck, intitulé *l'Intérieur*. Toutes nos félicitations à MM Fuster et van Hamel qui ont bien voulu mettre leur éloquente parole au service de l'œuvre de l'Alliance française ». (*BAF* 54, mars-avril 1895, p. 113-114).

Le lien avec l'église wallonne est mentionné dès le départ, tant aux Pays-Bas qu'à Paris (via le *BAF*) : « Les écoles wallonnes d'Amsterdam (auxquelles l'Alliance française n'a jamais accordé que des subventions en livres) continuent à être en grand progrès » (*BAF* 53, 1995, p. 9) ; la progression de l'Alliance Française est aussi mise au service de l'enseignement en français à Amsterdam, comme on peut le lire dans le *BAF* : « Dans la Hollande septentrionale, le comité d'Amsterdam avec ses 336 adhérents, grâce à M. Baale, est toujours très prospère. Il a fondé une école du dimanche pour les enfants wallons » (*BAF* 63, 1^{er} janvier-15 mars 1897, p. 27), école dont l'effectif augmente rapidement : « Amsterdam. [...] 70 élèves de la section wallonne des écoles du dimanche » (*BAF* 70, 15 juillet 1898, p. 126). Quelques années plus tard, le *BAF* 95 du 15 janvier 1904, p. 14 souligne la bonne santé de cette école en français : « Hollande, Amsterdam. L'école du Dimanche, dirigée par M.M. Elisée Pouget et Etienne Girau, pasteurs de l'église wallonne contribue avec efficacité à la propagation de notre langue. Elle compte 170 élèves. En outre, un cours d'adultes a été institué. »

Écoles du dimanche et écoles tout court, en français, semblent donc se renforcer comme le précise le *BAF* 89 du 15 juillet 1902 ([19^e année], p. 7-8, 25 Hollande) : Amsterdam. « Les écoles françaises d'Amsterdam comptent, à l'heure actuelle, 160 élèves divisés en cinq classes. Dans les deux classes inférieures, nos institutrices enseignent du français par la méthode naturelle ; dans les deux classes moyennes, la leçon a lieu en français avec des traductions orales fréquentes ; dans la classe supérieure, la leçon donnée par deux Français qui ne savent pas le hollandais, est faite exclusivement en français. Les résultats obtenus jusqu'à maintenant donnent toute satisfaction. »

Dans ces années du début du comité de l'Alliance Française d'Amsterdam, le *BAF* mentionne très régulièrement les progrès en nombre de membres et le succès des conférences.

1899-1908 Influence de l'Affaire Dreyfus

En l'espace de 10 ans, 14 comités ont été formés et la croissance de l'Alliance Française des Pays-Bas est manifeste jusqu'à ce que l'Affaire Dreyfus et la publication de *J'accuse* par Zola en janvier 1898 mobilise les Néerlandais contre la France, sa langue et son image. La condamnation de Zola provoque au sein de l'Alliance, des mouvements d'opposition à la France. Dès le 27 février 1898, de Laigue, le consul de France à Rotterdam, mentionne la proposition des comités de l'Alliance Française en Hollande « de se détacher du comité central de Paris » et de prendre « le nom de Société des Amis de la Langue Française », pour cause d'indignation suscitée par les réactions françaises à la condamnation de Zola. Le consul de France à Amsterdam, Jacquot, lui, y voit « pensée secrète de quelques huguenots militants » et « suicide », lui qui a pris soin de faire entrer au comité d'Amsterdam - de façon à neutraliser les intolérances - trois membres catholiques et « des Juifs de marque », sans doute pour faire contrepoids aux nombreux francophones issus de l'Église wallonne. Le professeur van Hamel, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Instruction Publique, président du comité de Groningue et de l'Alliance française des Pays-Bas est selon Jacquot, responsable de la proposition de scission. Jacquot y voit l'expression d'« un vieux levain protestant » hostile à l'alliance du sabre et du goupillon, et des « suggestions venues de certains milieux parisiens ». Il n'y aura pas sécession mais de nombreux membres de l'Alliance Française donneront leur démission, ce que l'Ambassadeur ou Ministre de

France aux Pays-Bas, Bihourd, déplore (26 septembre 1899, Archives diplomatiques, MAE). Gustave Cohen⁴ l'explique comme « le contre-coup que l'*Affaire* a eu en Hollande, où l'immense majorité de la population avait franchement adhéré à la cause de la révision ».

Certains comités disparaissent en effet, puis réapparaissent quelques années plus tard. Cohen parle de « courbe ascendante jusque vers 1899, descendante à partir de ce moment, mais de nouveau ascendante depuis 1908 à peu près » (Cohen 1914, p. 15). Le comité d'Amsterdam compte 170 membres en 1913 (Cohen, 1914 p. 17) et se maintient à côté du Cercle français de l'université fondé par des élèves de Gustave Cohen pour « des leçons synthétiques suivies de discussions sur les principaux problèmes de l'histoire de la littérature française » (Cohen, 1914, p. 18). Cohen précise que les membres engagés dans les comités, que ce soient les présidents ou les secrétaires ne sont pas des « Français résidant aux Pays-Bas », mais bien des Hollandais dont la moitié sont des professeurs de français qui « prennent sur leurs maigres loisirs le temps d'organiser ces fêtes de la pensée française et veillent à ne pas laisser l'idée française s'endormir autour d'eux » (Cohen 1914, p. 19). Cohen s'inscrit dans la ligne des congrès de la langue française organisés en Belgique en 1905, 1909 et 1913 qui affirment rechercher un « réveil des énergies françaises », face à la concurrence des autres langues, et il loue en le citant (Cohen, 1914, p. 22) Paul Hazard dans son *discours sur la langue française* qui lui vaudra le prix d'éloquence 1912 de l'Académie française : « parce que l'idée même de l'hégémonie intellectuelle a disparu, a disparu l'hégémonie de notre langue... elle ne prétend plus asservir les autres en despote ; mais elle peut prendre place à côté des autres en amie : et par là, se voir encore universellement adoptée. Elle s'impose moins : mais on la demande davantage » (Hazard 1913, p. 20-21).

À la veille de la Première Guerre mondiale, Gustave Cohen, actant proéminent de la diffusion du français aux Pays-Bas, exprime donc avec un siècle d'avance, une position étonnamment contemporaine face à la francophonie aujourd'hui où le français est vu comme « une langue en partage » et une langue en contexte plurilingue. Mais, présentant la situation du français aux Pays-Bas, il souligne que depuis 1912, le français est représenté dans quatre universités (un professeur à Groningue depuis 1986, un lecteur à Leiden, un professeur à Amsterdam depuis 1912, un privat-docent à Utrecht), et ce qu'il trouve « un fait remarquable, probablement unique [c'est] que presque toutes les villes de Hollande possèdent un groupe d'Alliance française ou une institution analogue dans le but d'organiser chaque hiver plusieurs conférences. »

On peut pourtant se demander si Amsterdam ne fait pas bande à part car le Comité de l'Alliance Française d'Amsterdam ne semble pas être partie prenante de la réunion présentée dans le *BAF* comme l'assemblée des différents Comités de l'Alliance française aux Pays-Bas, qui s'est tenue à Utrecht le 11 juin 1911, sous la présidence de J.J. Salverda de Grave, professeur à l'Université de Groningue (Cohen n'est pas encore nommé à l'université d'Amsterdam). « Il y avait 12 délégués représentant les Comités de Almelo, Assen, Breda, Deventer, Dordrecht, Groningue, La Haye, Leyde, Nimègue, Rotterdam, Utrecht et les comités de Haarlem et Maastricht de l'Association française, et donc pas Amsterdam. L'assemblée a décidé la constitution

⁴ Gustave Cohen est le premier titulaire de la chaire de Langue et Littérature françaises à l'Université d'Amsterdam, créée en 1912. En 1919 il la quittera pour aller à l'Université de Strasbourg, redevenue française. En mai 1930 il publie dans la revue de La Haye *De Haagsche maandblad* un article « een maison de France in Amsterdam », programme pour ce qui sera la Maison Descartes, créée dans un bâtiment du Museumplein, 11 à Amsterdam en octobre 1933 et inaugurée par la princesse Juliana, future Reine des Pays-Bas.

d'un Comité général des conférences françaises en Hollande composé de trois membres qui répartiront les fonctions entre eux. Pour la première fois, les Comités d'Utrecht, Rotterdam et Leyde désigneront chacun un délégué et chaque année il y aura un membre sortant qui sera remplacé à tour de rôle par un nouveau membre d'un des autres Comités. Ce Comité général se chargera de la correspondance avec les différents comités et avec les conférenciers, de manière à ce qu'il puisse organiser des tournées pour les conférenciers et pour les différentes villes. M. O Genouy, président de notre Comité d'Utrecht a bien voulu assumer provisoirement les fonctions de secrétaire » (*BAF* 125, 15 juillet 1911, p. 262-263). Il est intéressant de noter que cette même année 1911 voit naître l'association des professeurs de langues vivantes, association encore aujourd'hui très active et utile pour la formation continue des enseignants de langues, en didactique.

1914-1919 Mise en sourdine

La période de la première Guerre mondiale voit les comités de l'Alliance Française de Hollande hiverner d'une certaine manière, en tout cas sur le plan des activités culturelles. Si le contact est maintenu avec l'Alliance de Paris c'est plutôt pour des raisons politiques, d'un côté la voix de la France qui se profile comme victime, d'un autre côté la voix des Néerlandais francophiles qui justifient la neutralité dans laquelle se trouve leur pays. Dès le 1^{er} novembre 1914, le *Bulletin de l'Alliance française* qui émane de Paris, va, durant la guerre, paraître tous les quinze jours et à partir du numéro 3 (décembre 1914) le *Bulletin* paraît dans diverses langues, en allemand, anglais, néerlandais, espagnol, italien, portugais, grec, danois, norvégien et suédois. Il y a donc une édition néerlandaise dès décembre 1914 (numéro 3).

La publication en est ainsi justifiée par le président de l'Alliance Française, « Au milieu de la douloureuse épreuve que traverse la France, l'*Alliance française* a le devoir de maintenir étroitement serré le lien qui l'unit à ses Comités et à ses adhérents à l'étranger » (*BAF* 1^{er} novembre 1914, lettre de Jules Gauthier, p. 1).

Dès le premier *Bulletin* de guerre en néerlandais (3, décembre 1914), on voit s'opposer l'humanité et l'inhumanité qui cohabitent chez les actants de la guerre. À la rubrique « comment les Allemands font la guerre » (p. 7-11), on réfère à la presse néerlandaise qui souligne la bestialité de certains comportements individuels, alors que des correspondances manifestent justement la grande humanité de certains soldats dont on loue le courage. Ainsi :

« *Le Temps*, 22 octobre. Le correspondant du journal hollandais *Tijd* fait le récit suivant : Parmi quelques blessés français, trois Anglais, sérieusement atteints, étaient couchés sur la paille. Leur état semblait excessivement grave. On me dit qu'ils n'avaient pas eu à manger depuis cinq jours. Devant la porte ouverte, se tenaient deux ou trois cents soldats allemands, les uns légèrement blessés et pouvant encore marcher, les autres hommes de corvée venus pour servir la soupe. Et ces trois cents hommes insultaient ces trois malheureux Anglais blessés, qui n'avaient rien mangé et gisaient sans défense sur de la paille sale dans un wagon à bestiaux. On leur montrait les gamelles pleines de soupe chaude, tout en leur criant : 'vous voulez manger, cochons, ces choux ? on vous tuera ! on vous tuera ! C'est tout ce que vous aurez ! C'est tout ce que vous aurez !' »

Mais les actes d'humanité ne manquent pas. Depuis deux mois et demi que dure la guerre, les soldats des deux armées ont appris à s'estimer. Un professeur français actuellement en convalescence, écrivait récemment à un ami : 'Au front, on est à l'abri de la haine ; il y a parité de sort des deux côtés et une espèce de confraternité assez étonnante. Les histoires de blessés français bien traités par les Allemands sont innombrables.'

La correspondance d'un officier allemand, faisant campagne près de Noyon, correspondance publiée par le journal de Gênes, le *Lavoro*, renferme ces lignes : ' Les Français se battent comme des lions. Comme ils sont très loyaux, nous traitons les prisonniers français avec beaucoup d'égards et d'attentions' ».

La question de la neutralité néerlandaise fait l'objet de discussion et les francophiles francophones néerlandais tentent de la justifier. À la rubrique Correspondance de ce même premier *Bulletin de guerre* (1914, p. 15-16), se trouve une lettre « du Secrétaire d'un de nos Comités de Hollande » qui tente de dissiper un malentendu « je dois vous écrire pour réfuter une accusation grave, portée contre mon pays [...] à Paris on est très mal disposé contre la Hollande, parce que l'on croit que nous avons permis aux troupes allemandes de passer notre frontière au commencement de la guerre » (p. 15). Et de donner la parole aux Néerlandais pour expliquer en néerlandais⁵ que la neutralité morale crée des obligations qui dépassent les intérêts matériels ou encore que le respect des valeurs chrétiennes justifierait une défense de toute la nation.

1920-1930 Coopération des Comités de l'Alliance Française

La période de la Première Guerre mondiale est donc peu favorable aux relations culturelles franco-néerlandaises et la reprise des Comités de l'Alliance Française en Hollande se fera lentement à partir de 1919. Dix ans plus tard, un ouvrage rétrospectif sur la décennie écoulée et dont l'introduction est rédigée par le président du Comité de l'Alliance française d'Amsterdam G.L. de Vries Feyens, fait l'éloge de l'Alliance française de Hollande dont les membres passent de 1661 en 1920 à 5180 en 1930 : *Dix années de culture française en Hollande 6 juin 1920-1930 Alliance Française*, avec comme sous titre une phrase de Paul Fort : « La France court l'espace, court l'éternité ». Et l'auteur, président du Comité de l'Alliance Française d'Amsterdam s'explique :

⁵ « wat in de neutrale landen wordt gezegd » (1914, 1, p. 43 Holland.); « De publieke opinie in Nederland » (1914, 1, p. 109-112).

DIX ANNEES DE CULTURE FRANCAISE EN HOLLANDE 1920.6 JUN. 1930



« La période inaugurée par cette mémorable réunion du 6 juin 1920 a été fructueuse pour la pensée française en Hollande. Une grande cérémonie marquait l'ouverture de cette saison : l'apposition d'une plaque commémorative dans la façade de la maison où René Descartes a habité à Amsterdam en 1634. Dans une belle réunion, au grand auditoire de l'université, M. René Doumic de l'Académie française, flanqué par MM. Mendes Da Costa, recteur de l'Université d'Amsterdam et Gustave Cohen alors professeur à Strasbourg, a pu développer les idées de Descartes dont la

clarté et la précision se rattachent avec tant d'évidence aux grandes qualités de l'esprit français » (p. 13).

Après l'armistice du 11 novembre 1918, les Français résidant en Hollande ont en effet peu à peu rétabli le contact avec l'Alliance Française de Paris, surtout à l'initiative de Gustave Cohen ; et des conférenciers viennent dès 1919, à la suite de Gaston Rageot « délégué en titre de l'Alliance française, colombe de paix ou messenger olympique apportant la promesse d'une renaissance latine dans notre pays » ; si Paul Fort « a trouvé un accueil enthousiaste dans toutes les villes où il a passé », les premiers conférenciers « parlaient devant des auditoires très peu nombreux et [...] à chaque conférence il fallait faire un effort pour éviter à l'hôte du jour le triste spectacle des bancs vides » (p. 9)

D'après de Vries Feyens, président du Comité d'Amsterdam, « les douze comités de l'Alliance Française existant alors en Hollande ne se connaissaient pas » et c'est au ministre de France à La Haye, Charles Benoist qui « a vu tous les inconvénients de cette incohérence [...] et s'est souvenu de l'Union d'Utrecht » que l'on doit « la coopération fructueuse » mise en place le 6 juin 1920, une « collaboration entre les différents comités de l'Alliance Française en Hollande et un Bureau chargé d'organiser des tournées de conférences et de présenter un programme pour la saison à venir » (p. 10) ; Et le président de l'Alliance Française d'Amsterdam de souligner la difficulté rencontrée par le Ministre de France pour convaincre les bonnes volontés de se rassembler car « le patriotisme local en Hollande accepte difficilement une direction unique. C'est une vieille tradition républicaine du 16^e et du 17^e siècle qui travaille encore dans les arrières petits fils des familles régentes qui ont fait la grandeur de nos villes de commerce » (p. 10). Il souscrit à la *Mission civilisatrice* de la France, « idée [à laquelle] se rattache l'œuvre de l'Alliance Française », précisant que « la Hollande, pays d'une ancienne civilisation, ne demande qu'à entretenir les liens d'amitiés qu'ont contractés les ancêtres, à se réchauffer au grand cœur de la France, qui sait verser le bien-être dans les régions du nord un peu froides et d'esprit par trop austère. Ceux qui travaillent à l'Alliance Française le font dans un véritable esprit national, inspirés par le désir que le flambeau de la civilisation et de la latinité, que la France n'a cessé de porter à travers le monde, continue à illuminer la Hollande » (p. 19).

Les activités du comité de l'Alliance Française d'Amsterdam pendant cette décennie 1920-1930, répertoriées dans ce recueil, sont d'abord une dizaine de conférences par saison, à majorité littéraire (gens de lettres comme Henry Bordeaux, Lucie Delarue Mardrus ou Paul Valéry ; hommes de science comme Jean Calmette pour le centenaire de la naissance de Pasteur, historiens ou historiens de l'art avec Émile Sorel, Louis Madelin, Louis Gillet, Daniel Halévy, Louis Hourticq). S'y ajoutent des pièces de théâtre, des concerts et festival de musique française, des soirées de danse et de chansons françaises, enfin des cours de littérature française en 1922, 23, 24, 26, donnés tant par des Français (Etienne Guilhou ou J. Sauveur) que par des Néerlandais (J. Fransen, W. Timmermans).

Dans les années '30, abondance de conférences à Amsterdam

Ensuite, dans les années trente, les comités de l'Alliance Française en Hollande publient un *Bulletin de l'Alliance française en Hollande*⁶, mensuel dont nous avons trouvé et consulté à la Koninklijke Bibliotheek, les numéros de 1935 à 1940 ; ce *Bulletin (BAFH)* permet de se faire une idée de l'activité des comités néerlandais de l'Alliance, et du comité d'Amsterdam en particulier.

On y trouve en effet le programme pour chaque saison, le programme des conférences – il y en a souvent plusieurs par mois, des cérémonies commémoratives, des soirées artistiques, des représentations théâtrales. Et en fin de saison, une rétrospective des activités.

Les conférenciers qui font l'objet d'une présentation assez étendue dans chaque *bulletin*, sont invités par les comités de l'Alliance Française de Hollande, sur proposition de l'Alliance Française de Paris qui organise le voyage et le séjour de ces personnes, en interaction avec Amsterdam. On parle de 'tournée', lors desquelles les conférenciers offrent souvent plusieurs sujets qu'ils présentent dans une demi-douzaine de villes du pays.

Le *Bulletin* est d'une certaine façon entre les mains du Comité d'Amsterdam puisque le rédacteur en est G.L. de Vries Feyens, président du comité de l'Alliance Française d'Amsterdam, assisté de E.J. Korthals Altes, le secrétaire du comité d'Amsterdam (460 Heerengracht) et père de Frits (Frederik), homme politique, ministre de la justice de 1982 à 1989 et président du Sénat de 1997 à 2001. Dans l'éloge des conférenciers ou des personnes décédées (il y a régulièrement des Chroniques nécrologiques de personnalités françaises qui ont fait des tournées aux Pays-Bas), le rédacteur souligne leur lien avec la Hollande et le succès remporté auprès de leurs auditoires, comme on peut le lire dans les quelques exemples qui suivent.

La saison 1935-1936 s'ouvre avec la conférence de Paul Vitry, conservateur du Louvre, sur Jean Goujon. Son succès a été tel « que l'Administrateur de la Maison Descartes⁷ a prié M. Vitry à donner sa deuxième conférence dans les salons de son admirable institution où il a parlé devant un auditoire attentif et ravi » (*Bulletin de l'Alliance Française en Hollande*, mai 1936, p. 3). Maurice Garçon, annoncé pour novembre 1935, avec une conférence sur le thème de *l'avocat à la Cour d'Assises* « connaît la Hollande depuis sa première jeunesse quand il y accompagna son père, le professeur de droit pénal, qui avait de nombreuses relations dans le monde universitaire de notre pays » (*BAFH*, novembre 1935, p. 3).

Tant les hommes que les sujets sont reliés au contexte néerlandais. Ainsi, Pierre Lyautey, qui en décembre 1935 parle de *au Maroc sous les ordres du Maréchal Lyautey* (son oncle), « a retrouvé dans l'œuvre de son oncle les traces des principes dont se sont toujours inspirés les Hollandais aux Indes », à savoir qu'il « n'imposait pas [mais] pacifiait » (*BAFH*, mai 1936, p. 5). Avec pour sujet *le Pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle, jadis et naguère, avec des projections lumineuses* en janvier 1936, André Mabille de Poncheville est présenté comme poète et pèlerin, disciple de

⁶ Le *Bulletin* du 1^{er} octobre 1923 est consultable en ligne sur Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k931690s?rk=21459;2>. En outre certains numéros de 1923 à 1940 sont disponibles à la B.N.F. en Rez de jardin.

⁷ La Maison Descartes, Institut français créé à l'initiative de Gustave Cohen, avec le soutien de Jean Marx, directeur des Œuvres françaises et du ministre de Hollande à Paris, Loudon est pensée comme un Centre culturel français aux Pays-Bas, le pendant du Pavillon néerlandais de la Cité Universitaire Internationale de Paris (Boulevard Jourdan), avec pour objet d'accueillir les artistes, hommes de sciences et écrivains (artistes en résidence) afin de développer les échanges entre Néerlandais et Français dans tous les domaines de l'art, des sciences et des techniques.

Barrès ; or, « il a voulu établir un lien entre la Flandre et les Latins » (*BAFH*, janvier 1936, p. 2). Le mois suivant, en février 1936, Augustin Fliche, doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier, historien et connu pour son catholicisme fervent traite de *Montpellier au 17^e et au 18^e siècle*. Jean Albert Sorel parle en mars des *Navigateurs-explorateurs français du 15^e et du 16^e siècle*.

Si la saison a bien commencé, elle se termine en « apothéose » quand en avril 1936 le comte Guy de Pourtalès, historien de la musique et romancier offre avec la pianiste Magda Tagliafero, une soirée *Franz Liszt* : « une soirée exquise » (*BAFH*, avril 1936, p. 2), « Cette soirée de clôture, se terminant par la Tarantella de Venezia e Napoli, d'une saison déjà chargée de succès a été une apothéose que nous devons à la bienveillance et à l'empressement de l'éminent conférencier et de l'incomparable artiste » (*BAFH*, mai 1936, p. 8).

A bien regarder la liste des conférenciers, on peut se demander si les personnalités invitées sont politiquement marquées à droite ; dans les portraits des conférenciers, il est fait souvent référence à Barrès : Lyautey dont Barrès fait l'éloge pour *Le drame oriental* couronné par l'Académie française en 1923 (*BAFH*, décembre 1935, p. 2), Poncheville, Thibaudet. Et la liste des sujets renvoie plus au nationalisme, semble-t-il qu'à l'internationalisme ; la force que représentent les intellectuels rassemblés dans le Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes créé en 1934 semble peu présente.

Langue et culture / Culture et langue : rapports avec la Maison Descartes

Théâtre, poésie, littérature romanesque, musique, beaux-arts ou géographie, les thèmes des conférences sont variés et traitent de beaucoup d'aspects de la culture française ; ils renvoient parfois à l'actualité, coloniale ou à celle des commémorations. L'intérêt pour la langue française est manifeste, dans son rapport avec la culture en particulier, mais avec la création de la Maison Descartes en 1933, les objectifs du comité de l'Alliance Française d'Amsterdam se voient soumis à une concurrence partielle par cette nouvelle institution.

Les quatre années qui précèdent l'Occupation des Pays-Bas par les troupes allemandes voient une grande activité culturelle au sein du comité de l'Alliance Française d'Amsterdam. La « soirée de poésie [donnée par Madame Dussane et Madame Berthe Bovy] est devenue le grand événement de la saison [...] une soirée délicieuse » peut-on lire (*BAFH*, mai 1936, p. 6-7).

La saison 1936-1937 accueille des conférenciers et des sujets fort divers. Ainsi, André Demaison divulgue les secrets de la vie africaine le 16 octobre 1936 ; l'actualité de L'Exposition de 1937 est proposée par Henry Asselin le 17 novembre 1936. Celle de Descartes qui a donné son nom à la nouvelle Maison représentant la France à Amsterdam, l'est aussi : « Le 2 décembre 1936, le Comité de l'Alliance Française d'Amsterdam a organisé une commémoration du Discours de la Méthode [...] M. Albert Rivaud n'a pu se rendre qu'à Amsterdam, la ville cartésienne par excellence que l'auteur du Discours a tant admirée. » (*BAFH*, juin 1937 p. 7). Le 26 janvier 1937, Joseph Canteloube illustre le folklore français et quelques jours plus tard, le 3 février, ce sont des projections de photos sur l'Afrique romaine par Eugène Albertini professeur au Collège de France ; Robert Garric présente François Mauriac le 15 février 1937. Enfin les grands auteurs sont à l'honneur avec, le 19 mars, Arthur Rimbaud présenté par Marie Jeanne Durry, de l'Université de Caen, puis « Marcel Proust tel que je l'ai connu » par la Princesse Bibesco le 13 avril 1937.

Pour la saison 1937-1938, les célébrités sont à l'affiche et se succèdent à un rythme très soutenu puisque tous les quinze jours il y a une offre de « culture française » faite par le comité de l'Alliance Française d'Amsterdam. Paul Hazard professeur au Collège de France depuis 1925, futur académicien et auteur réputé de *La crise de la conscience européenne 1680-1715* présente le cinquantenaire du symbolisme, le 15 octobre 1937, puis Louis Hourticq, professeur à l'École des Beaux-Arts parle de l'École de Barbizon le 30 octobre 1937, Bernard Frank de « Sous la grand'voile » le 10 janvier 1938, Daniel Halévy traite de Gambetta le 15 février 1938, et le géographe Raoul Blanchard (12 mars 1938) professeur à l'université de Grenoble, présente les Pré-Alpes, du Vercors au Chablais (*BAFH*, mars 1938, p. 17).

La langue française est vue comme une partie de la culture avec André Therive et sa conférence sur « la langue française comme élément de culture », le 11 avril 1938 (*BAFH*, mars 1938, p. 17). Mais aussi, et le rédacteur en est très fier, l'Alliance Française de Hollande accueille pour la première fois un président de l'Alliance Française. Georges Duhamel, nouveau président de l'Alliance Française depuis 1937 s'est en effet rendu en Hollande à l'automne, invité par l'université d'Amsterdam qui l'a nommé docteur honoris causa, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Vondel (*BAFH*, janvier 1938, p. 3). Il fait pour le comité de l'Alliance Française d'Amsterdam le 8 octobre 1938 une conférence sur « Quelques secrets de la langue française ».

En outre, une attention particulière est portée au théâtre en langue française, tant pour les adultes que pour les jeunes. Ainsi, les visites de troupes de comédiens permettent aux comités, en particulier à celui d'Amsterdam, d'organiser des représentations de théâtre classique français auxquelles sont invités les élèves des classes supérieures des écoles secondaires et lycées « complément de l'enseignement du français dans les classes » (*BAFH*, mai 1936, p.8).

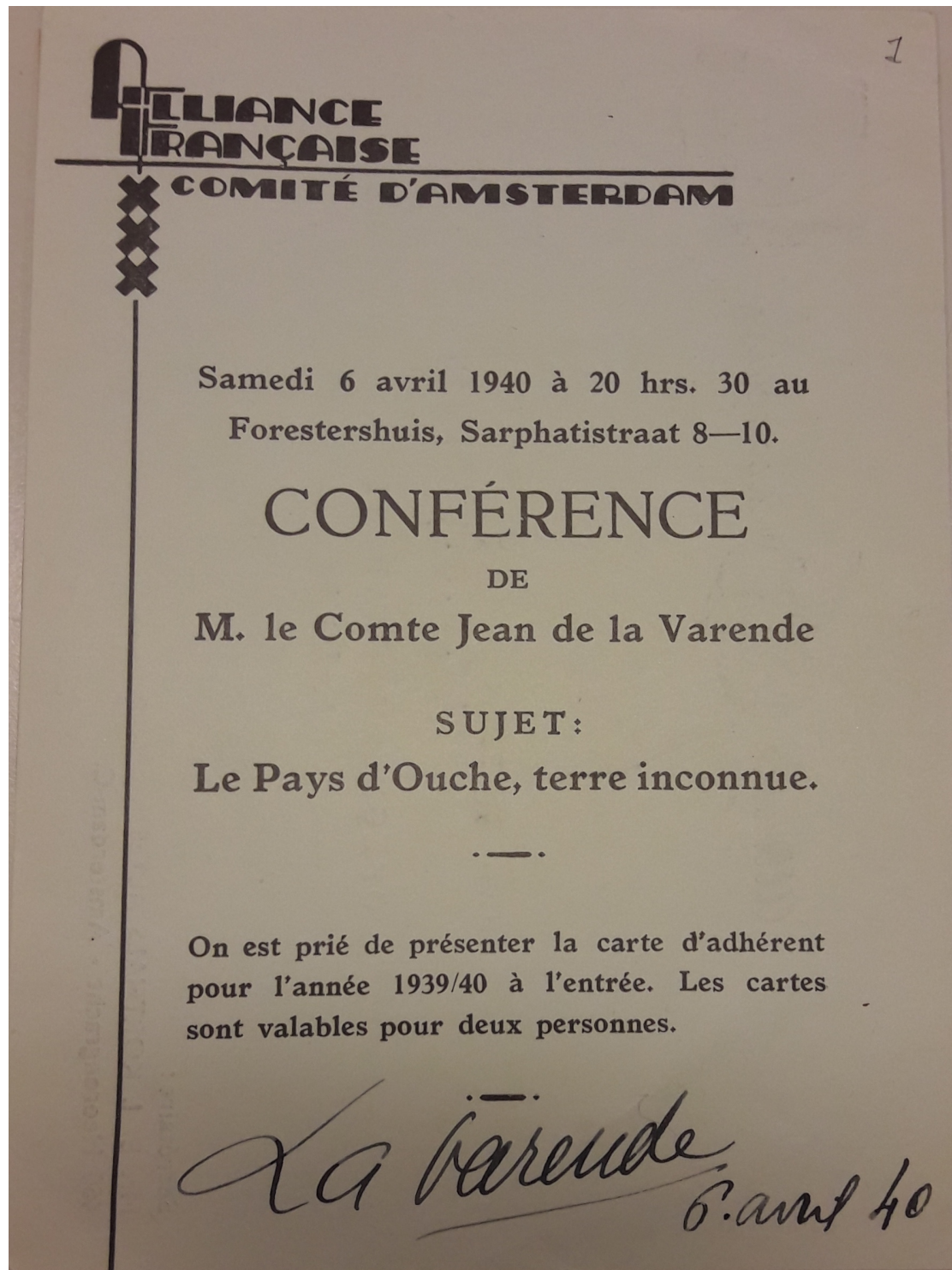
Dans le *Bulletin*, on trouve d'autres rubriques avec les expositions, les Chroniques littéraires et dramatiques. Et avec les Informations pratiques on peut connaître le montant de la cotisation annuelle qui est en 1935 de 25 florins pour les donateurs, de 6 florins pour les adhérents, de 4 florins pour les étudiants et tous ceux qui sont attachés à l'enseignement.

En 1939 et 1940 les activités du Comité de l'Alliance Française d'Amsterdam se poursuivent, malgré la menace de guerre qui devient réalité.

En mai 1939, le *Bulletin BAFH* indique que « l'Alliance Française aux Pays-Bas a organisé cet hiver 91 conférences, 18 représentations de théâtre, et 12 concerts et soirées artistiques » (p. 1), ce qui représente une forte activité en cette période d'incertitude politique et de menace de guerre. Cette menace est bien présente, à lire le poème de J.B. Besançon, reproduit dans ce *BAFH* 1939, p. 156, intitulé « Septembre 1939 » et fort éloquent : « Il le faut, il n'y a pas à dire, / Il faut être esclave ou soldat, / [...] La folie gouverne le monde. [...] Maintenant c'est l'horrible face / De la Mort qui fuit devant nous, [...] ».

Mais dans le *Bulletin* de mai 1940, le constat des activités de l'année écoulée est étonnant puisque 80 conférences ont été organisées. La commémoration de Racine semble avoir occupé le Comité d'Amsterdam dont le président écrit : « l'activité de l'Alliance Française semblait destinée à être suspendue et plusieurs de nos comités se préparaient à accepter la fatalité d'un sommeil prolongé. Les événements se sont déroulés d'une façon tout à fait inattendue et nous avons eu une fort belle saison » (p.

245). Quelques semaines avant l'invasion, le Comte de la Varende disserte sur « Le Pays d'Ouche, terre inconnue »... On croit rêver !



À la lecture des *Bulletins* on peut noter une collaboration entre le comité de l'Alliance Française d'Amsterdam et la Maison Descartes ; celle-ci accueille par exemple des élèves de Gustave Cohen, « la petite troupe d'élèves de la Sorbonne » venue jouer Rutebeuf, Villon, Le Bossu en soirées théâtrales. Étienne Guilhou qui tout en étant professeur à l'Université d'Amsterdam, comme l'était Cohen, est Directeur de la

Maison Descartes fait régulièrement des conférences dans les comités de l'Alliance Française de Hollande et pas seulement pour le comité d'Amsterdam.

Dans cette période de l'immédiat avant-guerre, une attention spéciale est portée aux 5 ans de la Maison Descartes, son premier « lustre », qui sera fêté avec un peu de retard le 27 février 1939 « en présence de hautes personnalités françaises et néerlandaises » (Cohen 1939, p. 224). Le *BAFH* d'avril 1939 lui consacre 5 pages que complète, sur deux pages, la liste des conférences données à la Maison Descartes, de Paul Hazard à Henri Hauser). La Maison Descartes y est présentée comme « un foyer d'élite, il ne s'agit pas d'y faire des conférences populaires à la portée de tout le monde, [...] et les sujets ne peuvent qu'intéresser les spécialistes » (p. 2). Le président du Comité de l'Alliance Française d'Amsterdam, rédacteur de cet article, n'hésite pas à poser les éléments du débat, à illustrer une question qui nous occupe aujourd'hui encore dans les relations concernant la France aux Pays-Bas :

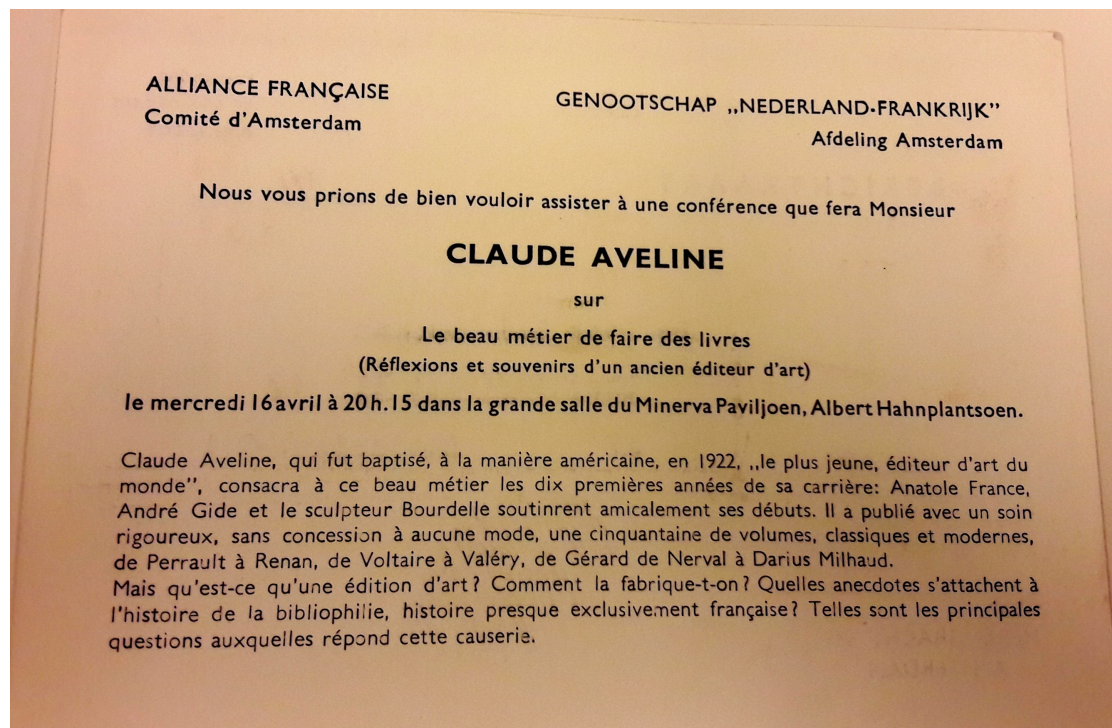
« on reproche parfois à la France de vouloir imposer sa culture, de travailler à ce qu'on appelle d'un vilain nom la pénétration pacifique. [...] Une culture étrangère ne s'impose pas. [...] L'élite des Pays-Bas accueille avec son sens critique tout ce que la France peut lui apporter dans les divers ordres de l'esprit, elle rejette certaines idées, elle en applique d'autres qui sont conformes aux siennes, mais avant tout elle reste bien néerlandaise, elle tient à son indépendance, à ses conceptions nationales. Ce qui nous attire vers la France c'est l'intelligence, l'ordonnance de la pensée [...] Le besoin de voir clair, la probité scientifique ont été de tout temps parmi les plus nobles aspirations des savants de ce pays et c'est par là que s'explique cet échange fécond d'idées entre les Pays-Bas et la France si solidement enraciné dans notre histoire. A travers la Maison Descartes se prolonge une tradition plusieurs fois séculaire et la route de Paris à Amsterdam reste toujours la route de l'intelligence. [...] » (*BAFH* avril 1939, p. 3).

Dans l'article de la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} mars 1939) que Gustave Cohen consacre au bilan des cinq premières années de la Maison Descartes, l'éloge de la Maison de France à Amsterdam est dithyrambique et méprisante pour l'Alliance française : « véritable foyer de rayonnement de notre pensée [car] invitant les maîtres de la science française [...] Il y a là comme une encyclopédie parlée de la science française où le speaker était souvent un des maîtres et un des découvreurs de la discipline qu'il exposait. Nous voilà loin du temps, que j'ai encore connu jadis, où les comités d'Alliance française réclamaient surtout un conférencier bon diseur et capable au besoin d'égayer son exposé par des chansonnettes » (p. 229-230). La Maison de la France qui s'occupe de philosophie, science et art, et qui en cinq ans a « presque entièrement réalisé » l'immense programme « qui s'offrait à notre Institut d'Amsterdam » (p. 228), fait concurrence au comité de l'Alliance française d'Amsterdam et la concurrence s'amplifiera lorsque les deux institutions se donneront pour tâche l'enseignement de la langue française, dans l'après-guerre.

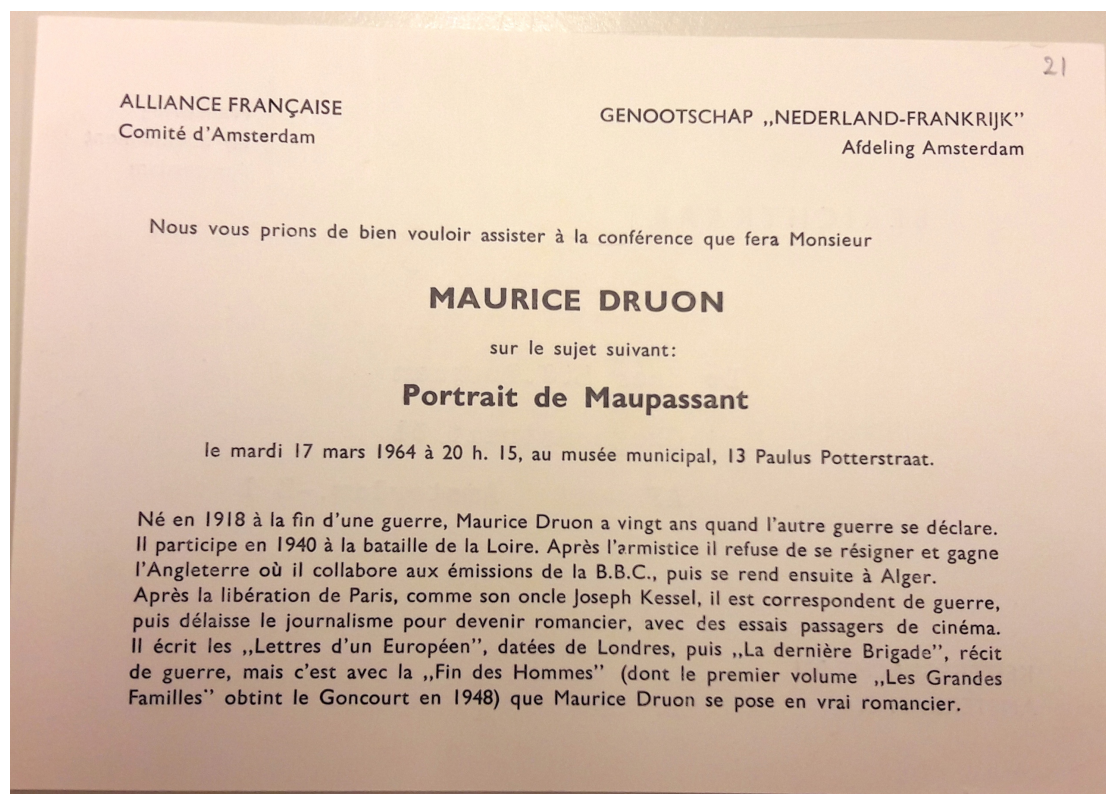
Après la guerre, priorité donnée à l'enseignement de la langue

Si pendant la guerre, les comités de l'Alliance Française de Hollande ont été dissous sur l'ordre de l'occupant, après 1945, les activités reprennent à Amsterdam sous la présidence de E.J. Korthals Altes. La collaboration s'intensifia avec la Société

« Nederland-Frankrijk »⁸ qui à Amsterdam fit programme commun avec l'Alliance Française. L'annonce de l'événement ci-dessous renvoie peut-être à l'année 1947 (qui compte un mercredi 16 avril).



⁸ Cette société a été créée à l'initiative de J.J. Salverda de Grave le 12 mars 1916 à Amsterdam, vue la nécessité due à la guerre, de rétablir un équilibre entre l'influence allemande et l'influence française sur les sciences et l'art. C'est un acte non de haine mais d'autodéfense nationale (*De Gids* 1917, 81, p. 354-364). Un an plus tard naîtra le comité d'Utrecht.



Les activités se diversifièrent, faisant place aux films, à l'organisation d'expositions (1955, la vie de Baudelaire), mais aussi à des cours de langue qui dès le milieu des années '50 complétaient les activités culturelles. Or, à Amsterdam, des cours sont organisés à la Maison Descartes et le conseiller culturel, responsable du Service culturel de l'ambassade de France, installé dans les locaux de la Maison Descartes depuis 1946, souhaite coordonner les cours de langue de l'Institut et de l'Alliance française d'Amsterdam. Dans les années '60, les tentatives d'intégration, soutenues par Paris, n'aboutissent pas, l'Alliance Française de Hollande voulant conserver son autonomie et se profiler à sa façon.

Les discussions sont vives au sein de l'Alliance Française de Hollande⁹ qui accepte de nouveaux statuts lors de l'Assemblée générale de 1969, avec pour objectifs, l'organisation des cours puis celle de conférences. Ce qui est peut-être favorable aux comités du pays, ne l'est pas pour le Comité d'Amsterdam, étant donné les activités d'enseignement que développait l'Institut français Maison Descartes.

Les comités néerlandais sont incités à développer des centres de cours dans les années '70, et après de longues discussions, à l'initiative de W. Werner, président du comité central de l'Alliance Française de Hollande, l'assemblée générale de 1975 fait de l'enseignement de la langue française l'occupation principale des comités. Les activités culturelles qui étaient l'objectif premier des comités depuis la création de l'Alliance française des Pays-Bas en 1888, deviennent un prolongement des cours, comme lieu de pratique linguistique et de stimulation des études. Les cours de l'Alliance s'adressent désormais aux jeunes et aux adultes, visant une éducation

⁹ C'est lors de l'Assemblée générale de 1981 que le nom d'Alliance Française des Pays-Bas sera adopté.

permanente plutôt que le maintien d'un certain élitisme qui a longtemps été une réalité.

Pour le Comité de l'Alliance Française d'Amsterdam, il s'agit de se profiler dans des activités différentes de celles de la Maison Descartes et en particulier dans les activités artistiques comme les soirées de chanson française au café-théâtre « De Suikerhof ». Le festival annuel de chansons, organisé à Amsterdam en 1981-82, donna naissance en 1984 au premier concours de la chanson française sous le nom de Concours Charles Trénet, initié par une chanteuse professionnelle Henriëtte Tukkers qui deviendra présidente du Comité d'Amsterdam en 1987-1988. Ce concours de la chanson française pour amateurs et semi-professionnels qui se tenait au théâtre *De Kleine Comedie* à Amsterdam est devenu le « Concours de la chanson Alliance Française des Pays-Bas » et se tint pour la 33^e fois en 2017, au théâtre Diligentia à La Haye.

On trouve dans le *livre du centenaire de l'Alliance Française des Pays-Bas* publié en 1988 (p. 61), la liste des Comités avec pour chacun, la composition du bureau et les activités prévues pour l'année ; pour le bureau du comité d'Amsterdam : « Présidente : Madame H. Tukkers ; Secrétaire et Trésorière Madame J. van Duffelen ; Membre Monsieur M. Engelberts », avec pour seule activité indiquée mentionnée, une conférence de Claude Duneton en novembre 1988. Le comité touche en effet à sa fin.

Avec le départ de Madame Tukkers qui quitte Amsterdam en 1988 pour l'Est du pays, le Comité va se dissoudre et disparaître tacitement. En 1991, le magazine *En Route* fondé par Hetty Hurkmans-Vermeulen et qui se fait le porte parole de l'Alliance Française parle des 37 comités de l'Alliance Française des Pays-Bas dont la liste ne comprend plus Amsterdam. Amsterdam s'est trouvé une nouvelle fonction avec l'accueil d'un Délégué général de l'Alliance française, Marcel Taillefer, envoyé par Paris en 1989 ; celui-ci travaille à l'image de l'Alliance Française et a confectionné un « dossier-programme, antenne de la culture française » (*En Route*, 25, sept-okt 1991, p. 24).

« L'Institut français à Amsterdam a fermé ses portes au public. Le Service de Coopération et d'action Culturelle de l'Ambassade de France aux Pays-Bas (SCAC) poursuit ses actions de coopération » peut-on lire aujourd'hui sur le site web de l'Institut français des Pays-Bas (institutfrancais.nl). En effet, la fermeture, le 30 juin 2016, de la Maison Descartes signifie que les activités linguistiques (cours de français pour un millier d'élèves) et culturelles (conférences, débats, expositions artistiques, colloques ou journées d'étude) qui se tenaient sous l'égide de l'Institut français des Pays-Bas, ont cessé à la Maison Descartes, bâtiment vendu en 2017. Les enseignants de français qui travaillaient pour le centre de cours de l'Institut français et ont ainsi perdu leur emploi, ont aussitôt créé de nouveaux lieux d'enseignement du français à Amsterdam, avec l'École de français, le Studio Lingua et l'École wallonne, par exemple, qui fonctionnent depuis l'été/l'automne 2016. Si les activités d'enseignement de la Maison Descartes ont finalement porté préjudice au Comité de l'Alliance française d'Amsterdam jusqu'à le faire disparaître, la suppression des cours et la fermeture de la Maison Descartes a pour pendant, la renaissance d'un comité de l'Alliance française à Amsterdam, comité que les autorités françaises ont appelé de leurs vœux.

Il y a presque 30 ans lorsque la Fédération Alliance Française des Pays-Bas célébrait son centenaire en 1988, elle comptait 38 Comités. En 2017, les 33 Comités de

l'Alliance Française des Pays-Bas existant en voient naître un 34^e, avec le nouveau comité d'Amsterdam dont la tâche est d'enseigner la langue, un marché que l'on se partage aisément entre différents acteurs.

L'idéal de médiation et de transfert culturel des comités d'Alliance française d'antan a fait place au commerce linguistique.

Bibliographie :

- *Audiences*, revue de l'Alliance Française des Pays-Bas, Amsterdam (1984-1995)
- *Bulletin de l'Alliance Française (BAF)* depuis le numéro 1, 1884
- *Bulletin de guerre (BAF)* 1914-1919
- *Bulletin de l'Alliance Française en Hollande (BAFH)*
- *1888 Centenaire 1988* Alliance Française des Pays-Bas. Amsterdam
- Cohen, Gustave : « La langue française en Hollande », Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française, 3^e session Gand 11-14 septembre 1913 (Éd. Édouard Champion, Paris 1914, 1-22) [Section de Propagande, A. Le français dans le monde]. (1^{er} congrès à Bruxelles en 1905, 2^e à Arlon-Luxembourg-Trèves les 20-23 septembre 1908).
- Cohen, Gustave : « La Maison Descartes à Amsterdam », Essais et Notices, *Revue des deux mondes* mars 1939, p. 224-230.
- *Dix années de culture française en Hollande 6 juin 1920-1930*. Amsterdam : Alliance Française 1930.
- *En Route* (1985 -)
- Hall, Jacob Nicolaas van, Jean-Jacques Salverda de Grave : « Anton Gerard van Hamel (1842-1907) », *De Gids* 1907, Jaargang 71, p. I-X [entre p. 192 et p. 193].
- Hazard, Paul (1913) : *Discours sur la langue française*. Prix d'éloquence 1912, Académie française. Paris : Hachette.
- Kok Escalle, Marie-Christine : « Du culturel dans l'enseignement du français aux Pays-Bas », in Abry, Dominique et Robert Bouchard, *L'apport des centres de français langue étrangère à la didactique des langues*, Presses Universitaires de Grenoble, 1999, p. 47-55.
- Salverda de Grave, Jean-Jacques : « waarom het Genootschap 'Nederland-Frankrijk' is opgericht », *De Gids* 1917, Jaargang 81, p. 354-364.